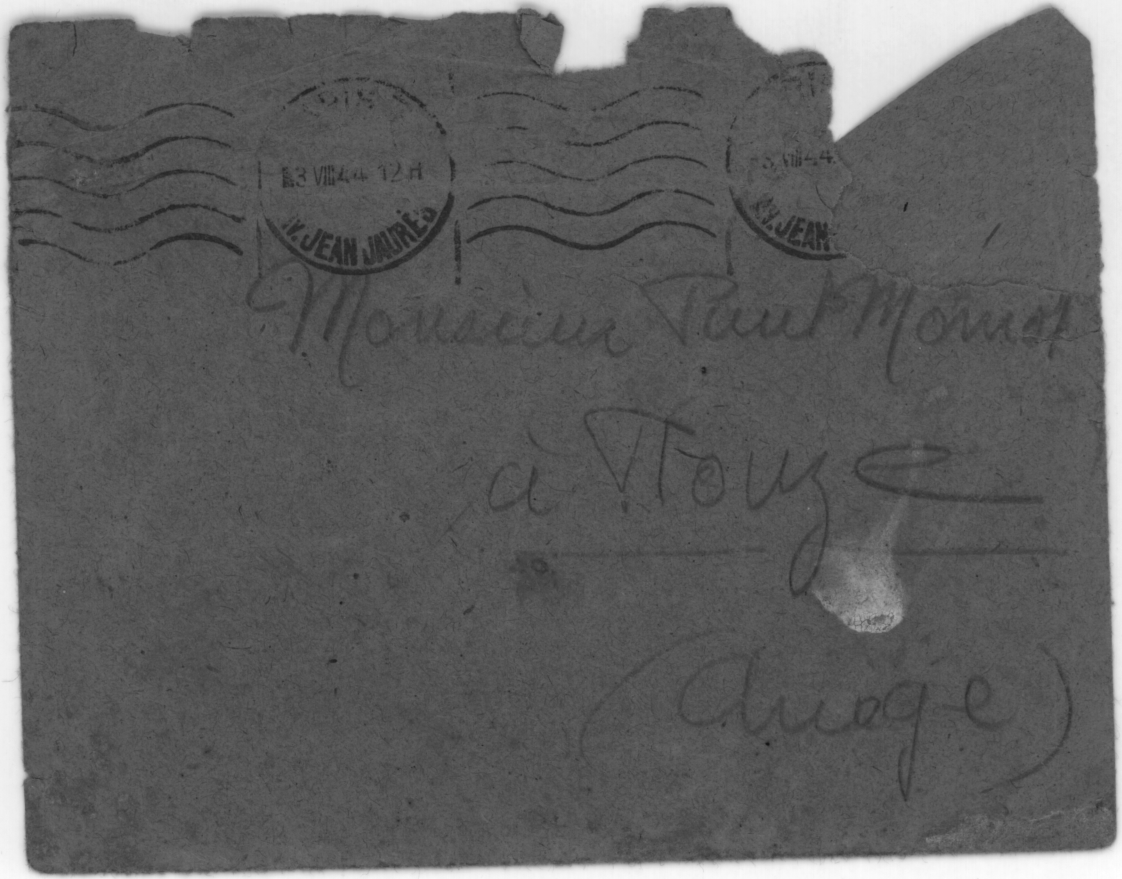

13 VIII 44 12 H
IV. JEAN JAURÈS
Monsieur Paul Mounet
à Thouars
(Deux-Sèvres)

3 de 18 ans c'est encore un avantage. Je
vous en supplie encore gardez votre courage
de vos bons absents sont bien malades et

Monsieur Paul Moncot
à Rouze (Ariège) dimanche 30/4/1944.

Mes chers mamans, Encore mille baisers et à bientôt —

Une fois de plus, malgré les difficultés je vais parvenir à vous envoyer quelques mots, je sais la joie que cela vous procure et si vous saviez notre bonheur quand nous parvenons à vous écrire. J'espère que vous avez bien reçu les deux lettres que je vous ai déjà envoyées et que cela vous a mis un peu rassuré le moral. Nous sommes toujours ensemble papa et moi ici à Nancy, le moral est épatant, et nous envisageons avec un calme rassurant le prochain départ, bien prochain puisque il aura lieu dimanche lundi, les conditions sont bien meilleures qu'avant, dans la possibilité des moyens de transport. Nous ne pensons à d'autres plus tôt à l'un et nous savons que ça

Ici à Nancy nous avons beaucoup
à manger et notre voyage aura

Surtout que vous ne vous déplacez mais
d'ailleurs on dirait maman que tu
vas me gâter, elle est gentille
et en vous disant merci d'avance
je vous embrasse tous de tout mon cœur

est très jolie et gentille et nous nous aimons beaucoup. C'est une orpheline de mère et quelques jours après la famille qui elle va former chez nous. C'est une jolie parisienne

ne durera pas longtemps, d'ailleurs il faut que nous fassions bien connaissance avec Michèle la petite Ch'ti de Jean Pierre. J'espère que vous aurez pris le logement de la femme du Marquis du chantier à Ulken. Nous pensons avec un mal de patient, et rassagnis mal à notre égard en n'étant pas encore rassurés et n'ayant pas pleine confiance dans l'avenir, et le fait et je vous le demande au nom de l'amitié je vous en conjure mieux, là on nous pensons nous allons travailler chacun dans son métier. Le plus pénible de cette cruelle séparation sera le manque absolu de courrier. Notre souci le plus grand a été vis à vis de cette pénible séparation de notre chère maman et de notre cher Roger. Je sais que la Croix et j'y compte surtout le marché et en particulier le petit Jean Pierre qui doit être rassuré. Je pense encore à vous dire de veiller sur la santé de

maman, je reçois toute votre correspondance et vous pouvez être sûrs que nous ferons l'impossible pour vous donner de nos nouvelles régulièrement. Je vous embrasse tous bien affectueusement